HARANGUE

D'un Ouvrier du fauxbourg Saint-Antoine, à ses Camarades.

Mes amis, puisqu'entre nous n'y a que la main, il ne sart de rien d'aller charcher ici midi à quatorze heures pour vous dire ce que je pensons. Tous ces grands bavardages sont bons pour ces biaux enfileus de paroles moulées, qui vous alongiont des phrases d'une demi-aune, & qui vous détachion des grands raisonnemens qui allion se pardre dans la lune. Je n'aimons pas tout ce tintamare-là; ça vous détraque la carvelle & ça vous brouille le bon sens, si tellement qu'on n'y voit pu goute après. Quand je parlons moi, je disons tant seulement, ça est com-ça, & ça est com ça. Aussi, voyez-vous ben, compere Mathieu me disit l'aut-soir, qu'il n'avit jamais vu un homme comme moi pour avoir toujours raison. Eh dame! c'est qu'il dit ben vrai au moins! C'est pour ça donc qu'il faut que vous m'écoutiez.

Je disons donc com ça, mes amis, que je sommes tretous de braves citoyens. Dame! falloit voir comme je nous trimoussions à la Bastille! falloit voir de queu belle maniere je faisions danser les traîtres à la place de Grève, & com-quoi que je leu faisions faire de biaux entrechats au reverbere! Ah! je leus avons appris à vivre

au moins ! Ça fait qu'on dit de nous des marveilles. J'avons fait pu de ben à la France en un ſeul jour, que ces mâtins, qu'on appellion ariſtocrates, ne li avon fait de mal tout pendant leu chiene de vie. Y avoit ben longtems, pas vrai, que ces diables là écraſion le pauve malheureux peuple, & qu'ils nous faiſion la nique ? mais enfin je nous ſommes retournés, & d'un revers de bras je les avons tretous culbutés. Camarades, c'eſt à not-tour de rire preſentement. Prenons garde ſtapendant de gâter not-ouvrage. J'avons ben commencé, faut ben finir de demême.

Voulez-vous que je vous diſe, camarades ? Je ſommes tretous ben courageux ; mais je ne ſommes pas toujours ben raiſonnables. Je nous mêlons de trop de choſes. Je crions toujours ; je diſons que les affaires allion mal ; je nous défions de ceux-là qui nous conduiſent ; je repetons toujours : *J'avons des ennemis.* Ah ! pour ça, c'eſt hen vrai ! j'avons des ennemis. Mais les trahiſons ſont pas celles-là que vous penſez. Ces mâtins-là, qui nous voulion du mal, ne cherchon pas à ſe battre cont-nous preſentement, avec des fuſils & des canons. Ils ſavon tre-ben que j'avons du cœur au ventre pour leur répondre, & ils ſont pas ſi fous pour riſquer leu peau cont-nous. Mais, voyez un peu leu fineſſe ; ils diſion com-ça entr'eux : « *Faut diviſer ces coquins-là du* » *tier-état ; faut les brouiller ; faut les faire chamailler* » *enſemble ; faut mettre la guerre entr'eux* »......

Eh ben ! mes amis, vous voyez ben clair préſente-



ment d'où ça vient tous ces méchants bruits qu'on faiſion toujours ſorner à nos oreilles, tandis qu'il n'y a rien de plus faux ; c'eſt qu'il y en a beaucoup qui ſont payés pour faire courir toutes ces médiſances-là. C'eſt comme ſtila de l'aut-jour, que je rencontris à la place de Grève, qui me diſit com-ça : « Je ſommes trahis ! ceux-là de » l'hôtel-de-ville nous avion donné de l'argent pour » nos fuſils ; tout ça n'étoit que pour nous déſarmer, » & pis après pour ſerrer nos armes ». *Quoi donc ça que tu me berne là*, que je lui fis tout de ſuite ! *Ma fine ! t'a ben trouvé* ton homme pour te croire ! Moi, je ſais qu'il y a pu de deux cents fuſils dans le magaſin de chaque diſtrict. Tout ça, c'eſt pour la défenſe des citoyens : & y-en auroi ben encor davantage, ſi tous ceux - là qui en avion cheuz eux, avion voulu les donner ; mais ils avion mieux aimé les garder ; ſi tellement qu'y a pu de fuſils dans les chambres que dans les diſtricts. Ce n'eſt pas la faute à ces braves Meſſieurs de l'hôtel-de-ville, s'ils n'avion pas été obéis, & faut être ben bête ou bien méchant pour dire qu'ils avion voulu nous déſarmer.

Voilà comme je te li parlis ; mais ſans m'acouter, il s'en allit dire la même choſe à d'autres, qui avon cru ſon menſonge : & ceux-là qui l'avion cru, l'avon répeté à d'autres qui l'avon cru auſſi ; & voilà comme quoi que le mal gagne. Dame ! ſi je voulons croire tout ça qu'on nous dira, c'eſt que j'aurons ben des affaires au moins ! Y en a-t-il pas queuques-uns qui venion dire

que M. Necker eſt contre nous, ce brave miniſtre qui nous a fait tant de bien. Faut leu demander à ceux-là ſi c'eſt pas lui donc qu'a ſoutenu la France par ſon crédit, & qu'a mis tout ſon argent dans le tréſor-royal? C'eſt-il pas li auſſi qu'a fait venir des grains des pays étrangers, & qu'a empêché les accapareus de nous faire mourir de faim? C'eſt il pas lui encore qu'a empêché toutes les manigances des ariſtocrates, & qui a parlé ſi ben au roi pour le pauvre peuple? Allez, s'il étoit contre nous, tous nos ennemis ne ſerions pas ſi fort contre lui, & ils ne ſe ſerion pas ſi fort deménés pour le faire renvoyer trois fois du miniſtere. Ce pauvre cher homme, je li devons trétous notre liberté; je l'aimons pus que nos deux yeux, & je nous mettrions de bon cœur en quatre pour li prouver notre amiquié.

Nos ennemis diſion auſſi du mal de tous les nobles qui avion pris le parti du tier, parce qu'ils vondrion ben nous faire croire que je ſommes trahis par eux. Voyez-vous pas tous les menſoges qu'ils invention ſur le compte de not brave général le marquis de la Faillette? lui qui aime tant le peupe, lui qui a ſi ben combattu pour rendre les Américains libres, & qui a ſi ben parlé & écrit pour la liberté. Ne diſion-t-ils pas, par exemple, que ce brave citoyen a conduit toute cette affaire du batiau de poudre que je rencontrimes l'aut-jour? Mais je ſavons ben préſentement qu'y a rien de pu faux. Pour M. de la Salle, ſon cas n'eſt pas encore ben

net. Peut-être le tems nous apprendra de quoi qu'il eſt queſtion......

Ah ! mais que je vous diſe donc ! Savez-vous ben que laut ſoir, quand je voulion faire ſauter ce marquis, les bourgeois crion ben fort contre nous. Ils avion, ma foi, ben raiſon. Ça nous fait ben du tort au moins, de vouloir toujours nous rendre juſtice par nous-même ! ça fait mal penſer de nous ! Queu malheur, ſi j'allion faire mourir queuqu'innocent ! Ça peut arriver, da ! .... Quoi donc, vous branlez tretous la tête, vous riez ! Vous dites comme ça peut-être, que ça n'eſt pas poſſible, parce que je ſavon tre-ben ce que nous faiſons ! Ah ! camarades, faut pas avoir tant de confiance ſur not-compte ! J'avons-ti pas fait ſouvent de grandes injuſtices ? Vous ſouvient-il pu de Réveillon ? Ne ſavez-vous pas la malheureuſe hiſtoire de Saint-Denis, l'aut de Saint - Germain, l'aut. de Poiſſy ? &c. Mais quand même ce ſeroit ben sûr que je ne pourrions jamais punir que les traîtres, nos ennemis ne dirion-t-ils pas que ces traîtres là étion encore des innocens ? Croyez-vous qu'ils ne charcheron pas toujours à redire à not conduite ? Tenez, camarades, vaut mieux ne pas charcher à faire ce que j'avons déjà voulu faire. Au lieu de pendre ceux-là qu'etion accuſés, ſans les entendre, faut les garder juſqu'à ce qu'on nous donne des juges pour les juger. Comme ça au moins, ils auron le tems de déclarer leus complices ; & s'ils meritіon la mort, leu ſupplice ſera ben pu deshonorant, puiſque leu crime ſera prouvé.

Encore un coup, mes amis, ces chiens d'ariſtocrates ne demanderion pas mieux, voyez-vous, que de nous en voir pendre encore queuques-uns ; ils ne cherchion qu'à nous pouſſé-z-à queuque mauvaiſe action (& pis après ils dirion aux bourgeois : *Voyez-vous cette canaille de peupe, queu mal ça fait. Vous n'êtes pas en sûreté chez vous au moins. Faut faire finir ça ! faut les aſſommer ! faut tuer tous ces grédins ! ſans cela ils culbuteront tout le royaume.* Et nous autres, pauves malheureux & pauves bêtes, je ſerions la dupe de ces mâtins de brouillons. jè voudrions peut-être nous batte-z-avec le bourgeois ; & c'eſt ben pour lors que la France ſeroit malheureuſe ! Je ſerions à nous chamailler enſemble, & je nous tuerions tretous pour faire plaiſir à ces chiens d'ariſtocrates. Viendroit enſuite leu tour ; ils prendrion le deſſus ſur nous ; ils redeviendrion encore nos maîtres, & alors je ſerions ben plus eſclaves qu'auparavant. Ah ! camarades, queu déshonneur pour nous, après tant de belles choſes que j'avions faites ! Mais faut eſpérer que ça n'arrivera pas. Je ne ſerons pas ſi ſots pour nous laiſſer gourrer par nos ennemis. Faut être encore pu fins qu'eux, & faut toujours nous tenir ſur nos gardes. Sitôt que j'entendrons ſorner queuque mardiſance à nos oreilles, au lieu de nous emporter comme une ſoupe au lait, ſans ſavoir ni quoi ni qu'eſt-ce, je nous dirons : c'eſt sûrement ces chiens d'ariſtocrates qui voulion nous en couler là. A d'autres, à d'autres. Je nous tiendrons donc tranquilles ; & pleins de confiance en ces Meſſieurs de l'hôtel-de-ville qui voulion not' bien, & qui en ſavon

ben pu long que nous, puiſqu'ils avon été choiſis par tout Paris, je ne ferons rien que par leus ordres : com ça nos ennemis reſteront capots & tous honteux de leu malice. Ils auront été vaincus une fois par not-courage, & une autre fois par not-prudence. Ainſi ſoit-il.

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.